

Méjuna : quand le handicap

Pamela Bouthillier, chorégraphe, danse avec sa fille hémiplegique depuis ses premiers pas. Une aventure dont elle t

RENCONTRE

Native de Lambersart, Pamela Bouthillier enfle ses premiers chaussons de danse à l'âge de quatre ans. Enfant prodige, jeune fille solitaire et rebelle, elle se passionne très vite pour la danse contemporaine. Elle intègre à 14 ans le prestigieux Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, en section sport-étude. Elle étudie auprès d'artistes de renom : Peter Goss, Anne Dreyfus, Murielle Belmondo, Martine Clary... Des rencontres marquantes qui l'amènent à se former avec une énergie débordante et une exigence absolue. « *Chez moi le mouvement relève de l'instinct* » sourit la danseuse qui crait le parquet huit heures d'affilée pendant sa formation.

La jeune artiste rêve de danser sur les plus beaux toits du monde. Elle s'envole pour Taipei avec le junior ballet du Conservatoire.

Premiers voyages et premières consécutions pour celle qui enchaîne les représentations aux quatre coins du globe avant d'être repérée par un agent. À 19 ans, elle rejoint le Guatemala et intègre la compagnie Momentum. « *J'ai adoré danser dans cette troupe, elle rassemblait des jeunes danseurs de toutes les nationalités. J'ai énormément appris de ces rencontres et de mes voyages. Partout où je suis allée, je me sentais chez moi* ». Puis, c'est le retour en France « *par nécessité sentimentale* » s'amuse-t-elle. Une parenthèse de courte durée.

Départ pour la Chine

« *Mes petits démons ont vite repris le dessus sur une vie bien rangée et une société qui ne connaît pas sa chance.* » Son cœur balance entre New York et Shanghaï. C'est le grand départ pour la Chine en 2006. Un milliard et demi de Chinois et Pamela. « *J'étais fascinée par ce peuple, son humilité, sa sagesse...* » Et ces sourires à l'infini. Elle décide de créer sa compagnie. Artist Shanghaï voit le jour avec la complicité de Sean Weng, ancien danseur soliste de Maurice Béjart. La jeune chorégraphe française répond à de nombreuses sollicitations artistiques pour l'Alliance française, le groupe Publicis... En 2009, la danseuse fait son

plus beau pas de côté. « *J'ai vécu ma grossesse comme la chorégraphie de la vie. C'est un enfant qui dansait dans mon ventre... Loin de mes petites certitudes, de cette quête de la gestuelle parfaite.* » C'est en Turquie, un pays dont elle tombe amoureuse au hasard d'un voyage, qu'elle décide de vivre ses dernières semaines de grossesse « *en regardant le Bosphore* ». Le 5 mai 2010, elle est accueillie dans une maternité d'Istanbul. C'est là que sa vie bascule dans l'irréversible enchaînement d'une erreur médicale. « *Asphyxie, arrêt cardiaque, lésion cérébrale... Ce sont les mots que j'ai entendus au moment de donner la vie. J'ai cru que jamais je ne sentirai la peau de mon bébé*

contre la mienne... C'est une piqûre d'adrénaline dans le cœur, l'ultime protocole médical, qui a ramené ma fille à la vie. » Nayomi est née deux fois.

« J'avais peur de lui faire mal »

Après de longues semaines de soins intensifs, la petite famille est de retour en Chine. Les mois passent. Heureux ou presque. « *J'ai eu comme des intuitions. Je trouvais que la moitié gauche de son corps était hypertendue. J'ai vu plusieurs spécialistes et on me disait que j'étais encore sous le choc de mon accouchement.* » Des difficultés respiratoires – que les médecins attribuent à la pollution – alertent la jeune maman.

« *J'ai décidé de rentrer en France.* » C'est à Paris que le diagnostic est posé : Nayomi est atteinte d'une hémiplegie cérébrale infantile qui compromet ses facultés motrices. Dès lors, la danse s'impose comme une thérapie. « *Ce n'était pas tant pour renflouer des capacités motrices. C'était plus pour tuer la distance, car le handicap impose une distance. J'avais peur de lui faire mal... Le handicap de ma fille m'a fait réaliser la chance que j'avais d'avoir pour outil de travail mon corps. Grâce à ma fille, le handicap est devenu une force, une inspiration.* »

Nayomi a trois ans et demi aujourd'hui. Elle marche comme tous les enfants de son âge.

Une petite fille lumineuse. L'une des premières élèves de la compagnie de danse créée par sa maman. « *J'ai longtemps pensé qu'on ne pouvait danser qu'avec des danseurs valides. À travers 8temps, je renais en tant que danseuse. Quand bien même le corps est réduit à un minimum, il est porteur de créativité.* » Un parcours artistique que retrace Méjuna, un film dont le nom est né de la contraction de trois prénoms : Mélinda, 26 ans, atteinte de la maladie de pompe, Julie 7 ans, touchée par une amyotrophie spinale, et Nayomi. Les trois danseuses ont pris part à un duo avec Pamela Bouthillier. Cette création chorégraphique hors-norme, soutenue par le célèbre compositeur Armand Amar, est suivie de témoignages sur la maladie.

« *La plus belle image que je garde de ce film c'est celle de Mélinda qui me tend la main depuis son fauteuil pour me remettre debout* » confie la chorégraphe qui songe désormais à une autre création autour de femmes victimes de violences conjugales. La danse comme un prolongement de soi, vers l'autre. ● A. D. D.

« C'est beau et déchirant à la fois »

La photographe roubaisienne Delphine Chenu dévoilera le 30 novembre à Avelin, les photos prises au cours d'un shooting qui a servi de préambule au tournage du film. L'occasion pour chaque danseuse d'appivoiser l'objectif. Des photos en noir et blanc sur fond neutre. Une première pour la photographe-portraitiste qui n'avait jamais photographié de personnes en situation de handicap dans son studio de la Condition publique. « *J'ai beaucoup pleuré derrière mon appareil* » confie-



Delphine Chenu, photographe, a participé au projet. PH. HVM

t-elle. « *C'est à la fois beau et déchirant. On se dit que la maladie est une terrible injustice et à la fois de belles émotions en jaillissent.* » Chaque photo célèbre une rencontre au-delà des différences. « *Nous avons tous peur des différences, qu'elles soient physiques ou culturelles. C'est aussi ce que raconte Méjuna.* » ●

« *Un autre monde accessible aux terriens* », le samedi 30 novembre de 10h à 18h, salle des associations à Avelin.

Méjuna, disponible en format dvd, 10 euros au profit de l'AFM Téléthon. Contact : mejuna.lefilm@gmail.com Facebook/mejuna



Pamela Bouthillier, chorégraphe, et sa fille Nayomi par Delphine Chenu. Ci-contre, les images du tournage.

ap entre dans la danse

es six mois. Portée par son histoire, elle a créé une compagnie de danse pour témoigne dans une création chorégraphique filmée au profit de la recherche.



Le défi d'une start-up tourquennoise



L'équipe de Médiacut, auteur du film : Julien Hocquet, Valentine Chauvin, Steve Boudin, Pierre Chantry, Marie Pollet (de g. à d.).

C'est une société de production audiovisuelle de Tourcoing qui a tourné les duos. Une aventure « prenante » pour Pierre Chantry, 29 ans. Ce passionné de photo et de cinéma a usé ses jeans dans les salles obscures. À l'âge des premiers flirts, fan inconditionnel de Quentin Tarantino et de Cédric Klapisch, il rêve de devenir réalisateur. Beaucoup d'appelés mais peu d'élus. « J'ai vite compris et j'ai choisi de voyager pour réfléchir à mon avenir... » C'est à Reims que le jeune Lillois se forme aux métiers de l'audiovisuel et se spécialise dans le montage. Diplôme en poche, ce vidéaste intrépide décide de créer sa société de production. Il a alors 22 ans.

« On a hâte que L'Union décolle vraiment »

Médiacut voit le jour à Faches-Thumesnil. « J'avais un profil technique et je me suis retrouvé à faire du réseau et du marketing... Créer son entreprise à 22 ans, c'est un concentré d'apprentissages » sourit celui qui s'est depuis entouré de quatre professionnels de l'image. La jeune start-up s'est installée récemment à Tourcoing, au sein du Pôle événementiel de la zone de L'Union : « Je me suis laissé convaincre par la société Alive avec qui je travaillais déjà. C'est un lieu où j'ai trouvé plein de synergies... Mais on a

hâte que L'Union décolle vraiment. »

Médiacut a plusieurs centaines de projets à son actif en France comme à l'étranger : film d'entreprise, publicité, clip institutionnel, animation... Le terrain de jeu est vaste et les approches souvent décalées. « On aime les projets originaux et esthétiques dans la mise en scène comme dans la technique » évoque Pierre Chantry, rompu aux demandes les plus folles. Mais pas à celles d'une chorégraphe ! « Le projet de Pamela Bouthillier est venu me bousculer quelque part. Je n'avais jamais tourné de film sur la danse, encore moins sur la maladie... J'ai trouvé cette démarche pleine de sens. Toute l'équipe s'est passionnée pour le projet. Humainement, c'était très fort. »

Le film a été tourné au Pôle de la filature à Saint-André dans l'âme d'anciens ateliers du textile. Un travail d'une infinie pudeur quand la caméra doit s'imposer à des corps entravés par la maladie. « Oui, il y a eu de l'appréhension. On a beaucoup parlé avant de se mettre à filmer... On s'est rapproché des danseuses au fur et à mesure. D'ailleurs l'un des derniers plans est celui du respirateur de Mélinda. C'était une image difficile à filmer pour nous jusqu'à la toute fin du tournage où elle a retiré son foulard naturellement. » ● A.D.D.